This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

au Savant Orientalis
et ethnographe
Jules Oppert,
Souvenir de l'Aut
Dr [illegible]

DE L'INFLUENCE DU CORAN

SUR

Le progrès des Sciences médicales

Docteur VERRIER
Membre de la Société « L'OSMANIÉ »
Officier du Medjidié

DE L'INFLUENCE DU CORAN

SUR LE

PROGRÈS DES SCIENCES MÉDICALES

Extrait du journal l'*Orient*.

BRUXELLES
IMPRIMERIE NATIONALE
43, rue de la Fourche, 43

1903

Bruxelles. — Imprimerie Th. Dewarichet.

MAI

+135 H
155
1903

DE L'INFLUENCE DU CORAN

SUR LE

PROGRÈS DES SCIENCES MÉDICALES

—«o»—

I

On a coutume de dire, en Europe, que les Arabes sont dégénérés, que les Turcs sont encore à demi sauvages et que le Coran n'est qu'un code qui fige ses partisans dans l'immobilité et le fatalisme.

Mais si l'on voulait bien consulter l'histoire, en dehors des guerres de conquête de l'Islam, on ne tarderait pas à s'apercevoir que même avant l'arrivée des Osmanlis en Europe, en 1299, quand le chef et fondateur de la dynastie actuelle n'avait encore pour capitale que Yéni-Schéhir, mais était déjà maître de la Bithynie, de la Galatie, de la Phrygie et du haut bassin du Sangarius, il é[illegible]

Outre sa valeur comme guerrier, Ghazi Osman Kan 1er était en outre un organisateur habile, simple et d'une vie austère; mort en 1336; il avait su donner au Coran, dans son vaste empire asiatique, toute l'importance que lui avaient reconnu les chefs religieux de Médine. Aussi sa mémoire est elle en grande vénération parmi les croyants. Nous ne voulons, dans cette ébauche, nous occuper que de l'influence du livre sacré des Musulmans sur le progrès des sciences médicales. C'est ainsi que nous avons pu constater que, quelques années après l'hégire, les médecins arabes, imbus des préceptes du Coran, y puisaient un bon fonds d'observation et d'hygiène. Ainsi dès le IXe siècle, Hassan, de Bagdad, signalait à des confrères le turbith, les strichnos, la coloquinte, l'aloès et le croton tiglium, comme susceptibles de leur rendre de grands services. Du IXe au Xe siècle, tous les chefs politiques ou guerriers de l'Islam se faisaient un devoir de répandre les connaissances médicales puisées dans le Coran. Ils protégaient les médecins, fondaient des écoles, s hôpitaux, des bibliothèques, et *ucuns* ne dédaignaient pas d'as-

sister en personne aux cours de médecine.

Les nombreux pèlerins qui venaient annuellement à La Mekke, exportaient dans leurs pays les matières scientifiques, et le vizir Djouhar avait organisé près de la célèbre mosquée *El Azhar* un institut où l'on enseignait toutes les sciences. Ce goût pour les sciences en général, et pour la médecine en particulier, se retrouve chez les Arabes musulmans au Caire, à Tripoli, à Tunis, à Fez, à Mérakek, et jusque et surtout dans le sultanat d'Abderraman, en Espagne. Partout ce ne sont qu'écoles de médecine, cours annexés aux mosquées, jardins botaniques et collections d'un grand nombre d'ouvrages de médecine et de sciences. Cordoue était célèbre sous ce rapport.

Il ne faut donc pas s'étonner si la médecine arabe a brillé d'un vif éclat avant l'arrivée des Osmanlis en Europe, alors qu'à cette époque Byzance et les seigneurs grecs, perdus par la corruption romaine, avaient laissé péricliter tout l'enseignement scientifique dans leur empire.

Et pourtant ces médecins arabes

Rhazès, Averrohès, Avicenne, Avenzoar, Albucasis, etc., étaient privés du secours des sciences expérimentales et exactes, ce qui ne les a pas empêché de coopérer largement aux progrès de l'hygiène, de l'assistance publique, en un mot au progrès de la civilisation.

Qu'on ne vienne donc plus nous dire que l'Islamisme est l'invincible obstacle à l'émancipation intellectuelle des populations musulmanes et que le Coran est la seule cause de leur apathie actuelle et de leur fatalisme scientifique.

Rien n'a été étranger aux médecins arabes et leur investigation a porté sur toutes les branches de l'art de guérir. C'est ainsi que je montrerai l'influence du Coran sur la médecine proprement dite, la chirurgie civile et militaire, l'obstétrique même et les maladies du sexe — qui s'en serait douté? — Il n'est pas jusqu'à l'étude les épidémies qui n'ait fixé leur attention; la médecine légale et même l'anatomie pathologique n'ont pas échappé à leurs investigations.

Les sciences accessoires : botanique, chimie, toxicologie, font aussi partie de leurs études, sans

oublier la pharmacie, complément de l'art de guérir.

Enfin, l'hygiène et la climatologie complétaient l'enseignement de la médecine arabe et les Khalifes se sont occupés de régulariser la pratique médicale pour protéger la santé publique.

Ils ont fait bâtir des hôpitaux et institué l'assistance médicale dans les centres urbains et jusque dans les campagnes.

Dans le prochain paragraphe j'entrerai dans le détail des services rendus, sous l'influence du Coran, dans toutes les branches de la science que nous venons d'énumérer.

Je m'appuierai pour cela sur les études antérieures de M. le docteur Bertherand, médecin de la Méderza d'Alger, dont je résumerai les travaux et que d'ailleurs, les Turcs, depuis leur installation à Constantinople, n'ont fait que propager en fondant des écoles et des facultés de médecine sur les modèles de nos premières facultés d'Europe, en contiuuant ainsi l'influence du Coran sur les progrès des sciences médicales.

II

Nous avons vu dans le paragraphe précédent l'influence que l'Islam, à nos début, avait exercé sur la médecine. Cette influence aurait été confirmée par le prophète Mahomed lui-même qui disait que Dieu n'avait pas envoyé de maladie qui n'aie son médicament (*La médecine du prophète Mahomed*, 1860, p. 105), et le Dr Perron nous a dit quels étaient les remèdes que le prophète recommandait.

Le Coran, d'ailleurs, *Sourate C. V. (dit de l'Eléphant)* parle de la variole épidémique indiquée sous les traits des oiseaux *ababil*, porteurs de pierres qu'ils lançaient sur les Abyssins. Le *Reiske* confirme cette première invasion de la variole chez les Arabes (Dr Leclerc. *Histoire de la médecine des Arabes).*

A côté de la médecine vient se ranger la chirurgie. Déjà au VIIIe siècle, un médecin de Damas avait trouvé un procédé pour la guérison d'une section artérielle par la compression méthodique.

L'ophtalmie, si fréquente sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, était traitée avec succès par les mé-

decins de Bagdad qui opéraïent prestement, aussi, la cataracte, au XIIe siècle, par extraction et même par aspiration à l'aide d'une aiguille creuse. Deux cents ans auparavant, Abdulcasis avait publié la première édition de son traité de chirurgie illustré, dans lequel il décrit l'opération de lithotritie.

Ce traité est aussi complet que ceux de nos chirurgiens modernes, dont beaucoup ont puisé des renseignements dans le livre d'Abdulcasis.

Les narcotiques sont employés par les médecins arabes dès le XIIe siècle. De même l'étude du squelette humain pour résoudre la question du traitement des fractures et des luxations.

Un siècle plus tard, c'est un médecin syrien qui perfectionne la circoncision qui s'était faite jusqu'alors avec un couteau de pierre et n'était pas sans faire quelques victimes par le défaut d'antiseptie. Le séton est encore une invention arabe dont les modernes profitent toujours

Enfin, la méthode sous-cutanée est indiquée dans le livre d'Abdulcasis, où se trouve également l'indication du *speculum uteri* pour les ulcérations de la matrice.

On voit que rien de nos moyens modernes d'exploration n'avait échappé aux sectateurs du Coran.

Il y a mieux encore, comme je le disais dans mon premier article : Arib ben Saïd, célèbre accoucheur du xe siècle, a résumé les résultats de sa vaste pratique dans un Traité sur la génération, les maladies de la grossesse et de ses suites et celles des nouveau-nés. C'est dans ce livre qu'on trouve, pour la première fois, l'étude des positions et présentations vicieuses, et les sages-femmes arabes, qui étaient plus occupées que les accoucheurs du sexe masculin, y puisaient les principes de la version pelvienne.

C'est ainsi que la fille et la sœur d'Abou Bekr, au xiie siècle, avaient embrassé cette profession qui leur procurait considération et profit.

Les hommes spéciaux n'étaient appelés que quand l'accouchement devenait impossible par les seuls efforts de la nature, aidée de la sage-femme.

L'espace m'étant mesuré et ayant hâte d'arriver à l'influence qu'a pris le Coran sous l'impulsion de S. M. I. *le Sultan* actuel de Constantinople

dans l'évolution scientifique moderne, je serai bref pour finir.

C'est ainsi que rien d'utile n'a échappé aux médecins arabes qui se guidaient sur les préceptes coraniques pour garantir la vie de leurs corréligionnaires, et des autres personnes qui voulaient les consulter.

Ainsi au XIIe siécle, parait un *Traité de médecine légale*, et un *Traité d'anatomie pathologique*.

Dans les sciences accessoires, la *Botanique* tenait déjà une grande place au XIe siècle et Mohamed Ben Ali, établissait un jardin botanique près de Grenade pour l'étude des plantes rares et curieuses que les étrangers à la médecine venaient aussi étudier. La flore du nord de l'Afrique, comparée à celle du midi de l'Espagne, a été publiée par un médecin de Murcie. Enfin Ebn el Beithar poussa ses herborisations en Asie-Mineure, en Egypte, en Perse et jusque dans les steppes asiatiques où l'herbe est la ressource des pasteurs nomades.

En *chimie*, science très prisée par les Arabes au point qu'on leur en attribue la découverte, des ouvrages importants sont publiés et un certain Aboul Kaum, au Xe siècle, a

même fait paraître un *Traité d'alchimie*. Au XIIIe siècle le Coran avait fait avancer la science au point qu'Aboul Ména indiquait déjà, dans un livre qui eut un grand succès, le moyen de reconnaître les falsifications que la connaissance générale de la chimie avaient rendu faciles.

Aussi la science redoutable des poisons fût-elle vite répandue et les abus qu'on en fit devinrent trop fréquents. Le Dr Bertherand, déjà cité, rapporte, à l'honneur de notre profession, la réponse du médecin Honein, de Bagdad, au Kalife Moutouakkel, qui voulait, par son entremise, se débarrasser d'un ennemi.

« Ma religion (c'est-à-dire le Coran), répondit cet honnête médecin, ordonne de faire du bien à nos ennemis et à plus forte raison à nos amis; ma profession nous défend de nuire au genre humain, instituée qu'elle est pour lui être utile. »

Or Honein était médecin de ce Kalife qui avait sur lui le droit de vie et de mort et pouvait aussi le récompenser largement. Mais les médecins faisaient le serment de ne jamais délivrer du poison et Honein était fidèle à son serment.

Abou Amsan, de Cordoue, avait aussi publié des lettres sur les venins et la toxicologie en général.

J'ai dit, dans mon premier article, que l'hygiène et la climatologie faisaient aussi partie des occupations des médecins arabes. L'hygiène, enseignée par le Coran, était d'ailleurs marqué par une rigoureuse observation.

Le Prophète appelle souvent l'attention de ses adeptes sur les soins à donner au corps, les avantages de la sobriété, les ablutions quotidiennes, les inconvénients des liqueurs fermentées et du régime animal exclusif.

Il donne la préférence au lait, aux fruits, au miel, à l'huile d'olives et à l'aubergine.

Le Coran s'occupe aussi d'hygiène publique et, en temps de peste, il défend de quitter le pays.

Un hygiéniste arabe, dès le IXe siècle, disait que « ce qu'il y a de pire pour un vieillard, c'était un bon cuisinier et une jeune femme ».

Enfin, la pharmacie a profité des progrès amenés par le Coran dans les sciences accessoires pour devenir à son tour une véritable science.

Au XIe siècle, c'est un traité sur la

Thériaque et le Diascordium qui restent encore dans nos pharmacopées modernes. Mais, à côté de ces remèdes composés, existent des pratiques simplistes qu'on retrouve encore chez quelques médicastres de nos jours, telles que la décoction de sauterelles dans l'hydropisie, ou le gargarisme d'urine contre le mal de dents, usage qui s'était répandu jusqu'en Provence. (Béranger-Féraud).

Malgré cela, El Agreby a fait paraître un formulaire pharmaceutique au XIIe siècle, où l'on trouve d'excellents préceptes sur la préparation des potions, pilules, mixtures et toutes les incompatibilités qui relèvent de la chimie.

J'ai dit quel rôle avaient joué les Kalifes pour la protection des médecins et du public, en réglementant l'exercice de la médecine, en créant des inspecteurs, en fondant des hôpitaux où déjà les malades étaient divisés en fiévreux, blessés, ophthalmiques, alors qu'à la même époque, l'Hôtel-Dieu de Paris, fondé par saint Landry, n'offrait encore aux malades de toutes sortes qu'une salle commune dans laquelle se faisaient les opérations et quelquefois *un lit pour* deux, trois ou plusieurs

personnes, sans même que les malades contagieux soient mis à part.

L'assistance publique à domicile, même à la campagne, où le vizir Ali ben Issa, médecin à Bagdad au xe siècle, envoyait des dépôts de médicaments, montra quelle sollicitude le Coran avait pour ses fidèles et quelle dût être son influence sur le progrès de la médecine.

Les Arabes ne furent donc pas de simples compilateurs. Sous l'influence du Coran, ils avaient constitué une nation plus avancée dans les sciences que toutes les nations contemporaines. De plus, ils donnaient un bel exemple de fraternité et de solidarité humaine en soignant, à l'égal des leurs, les chrétiens et les israélites.

Si la conquête de l'Espagne, les croisades et les guerres intestines minèrent cette belle civilisation, on la retrouve considérablement en progrès, grâce à l'initiative de S. M. I. le Sultan Abdul Hamid Kan II, dans la Turquie d'Europe et celle d'Asie.

Ce sera cette rapide été
formera le sujet de notre
et dernier paragraphe.

III

C'est surtout S. M. I. le Sultan Abdul Hamid Khan II qui, s'inspirant du livre sacré des Musulmans, a placé les sciences médicales en général et l'hygiène en particulier sur le pied des meilleures facultés de l'Europe. Son œuvre remonte déjà à un quart de siècle. Il en a été le promoteur et a choisi lui-même les savants qui l'ont aidé dans sa colossale entreprise.

L'Empire Ottoman, placé pour ainsi dire entre l'Europe et l'Asie, était tout désigné pour occuper une large place dans les préoccupations sanitaires internationales. Sa Majesté Impériale n'y a pas failli et l'on peut dire qu'Elle a sa place au premier rang parmi les monarques et les chefs d'Etat qui se sont occupés d'hygiène internationale.

C'est ainsi, qu'outre les anciens lazarets perfectionnés, Sa Majesté en a créé de nouveaux qui ont acquis une très grande importance dans les stations quarantenaires de l'Em-
e. C'est par ce moyen que, non
ement, Abdul Hamid préservait
populations des épidémies, mais

en préservait encore les autres peuples de l'Europe.

Beyrouth et Bassorah, parmi les anciens, sont aujourd'hui des modèles de lazarets, pourvus d'étuves à désinfection, pavillons d'isolement, eau abondante et saine, et assurés de tous les soins médicaux possibles.

Tous les anciens lazarets marchent sur leurs traces.

C'est à la sollicitude spéciale de S. M. I. que vient d'être créé, assez récemment celui de Camaran (1881) qui peut contenir 5 à 6,000 pélerins, retour de La Mekke, et qui possède des pavillons réservés pour les pèlerins de marque. Six médecins sont attachés à ce lazaret.

Sinope est encore une création récente, due à l'initiative du Sultan (1892) qui peut contenir 3,000 personnes.

Des étuves y sont installées et le service médical assuré par deux médecins assermentés.

A côté de ces lazarets, dont je ne cite que les principaux, ont lieu des conférences sanitaires sur le modèle des conférences internationales qui eurent lieu à Rome, à Vienne, Dresde, à Paris et à Venise, à

lesquelles la majorité des assistants s'est plue à reconnaître l'importance qu'avaient prise, dans les questions discutées, les délégués de l'Empire Ottoman.

Mais j'ai hâte d'arriver à l'enseignement de la médecine dans l'étendue des Etats du glorieux Sultan, ami des sciences et du progrès.

Ecole impériale militaire mixte de médecine et de pharmacie.

Cette école, déjà très ancienne, fonctionnait tant bien que mal, lorsque le Sultan Abdul Medjid, le père de S. M. I. actuelle, à son avènement au trône, enrichit ses collections,y attacha des praticiens distingués et notamment des spécialistes choisis parmi les jeunes médecins déjà connus par leurs travaux dans les différentes facultés de médecine de l'Europe.

Des déplacements, une épidémie de choléra (1856), des scissions de cours, retardèrent la marche du progrès, mais, lorsque Abdul Hamid Kan II monta sur le trône, son premier soin, ses premiers iradés furent
perfectionnement et la réor-
on de l'école, afin de la
u niveau des plus récents

progrès de la science. Pour ce faire, des cours préparatoires, des cours de sciences accessoires furent annexés de manière à compléter l'enseignement théorique et clinique, ainsi que les sciences pharmaceutiques.

En 1887, S. M. I. créa un laboratoire antirabique sur le modèle de celui de Pasteur, à Paris, et un laboratoire bactériologique, complément indispensable du premier.

Ce fut en 1895 que l'on affecta un emplacement particulier à l'enseignement de la clinique obstétricale, les autres cliniques étant déjà pourvues.

Des chaires nouvelles pour toutes les spécialités furent créées de 1894 à 1898.

S. M. I. daigna s'occuper elle-même des progrès des élèves, et tous les ans ceux qui ont le plus mérité de sa sollicitude sont envoyés en Europe pour compléter leurs études aux frais du gouvernement.

En outre et comme complément d'instruction, un hôpital de neuf cents lits pourvu de tous les perfectionnements modernes est en construction, tout en
tal Haïdar-Pa
empressé de p

Mais ce n'est point encore là le progrès le plus marquant dû à l'intervention de S. M. I. qu'en Europe on a l'habitude de représenter comme un prince ennemi de tous les perfectionnements.

Jusque-là, l'Ecole impériale militaire mixte avait produit plus de médecins pour les besoins de l'armée que pour la médecine civile.

S. M. Abdul Hamid, pénétré du devoir de protection qu'il devait à ses nombreux sujets civils, fit poser, à la fin de février 1895, la première pierre d'un monument des plus grandioses qu'on aie élevé en Orient depuis plusieurs siècles.

Ce n'est pas une simple Ecole, c'est une véritable Université devant comprendre quatre Facultés : *médecine*, *droit*, *sciences physiques et mathématiques*, et, enfin, *philosophie*.

Cette construction monumentale, unique en Europe, est élevée à quelques centaines de mètres de la gare de Haïdar-Pacha, sur la rive asiatique du Bosphore; c'est une véritable cité, une série interminable de pavillons et de laboratoires qui s'élèvent autour d'une cour centrale de deux cents mètres de long *ur cent* mètres de large. Elle com-

prendra une superficie de dix mille mètres et coûtera à l'Etat plus d'un million de livres turques. C'est près de là que se trouve aussi l'hôpital de neuf cents lits, dont nous avons déjà parlé, de sorte que les élèves passeront de la théorie à la pratique sans avoir à perdre un temps précieux par des courses interminables à travers la ville.

Ce sera désormais à Constantinople que les jeunes gens désireux d'apprendre vite et bien, se rendront de tous les points de l'Europe. Ils seront sûrs d'y trouver de bons professeurs et un excellent accueil.

L'ancienne Ecole impériale civile, fondée par Abdul-Aziz, en 1867, pour la formation de médecins municipaux, trouvera dans ces monumentales constructions un local spécial et tout l'outillage nécessaire à des études complètes.

Il y a mieux : Sa Majesté Impériale a ordonné qu'à l'avenir les inscriptions, pour les étudiants qui veulent suivre la carrière médicale civile, seraient absolument gratuites.

Cette magnanimité est à l'honneur et à la gloire du très noble Sultan Abdul-Hamid Khan II.

Outre l'avenir prochain et magni-

fique réservé à l'Université de l'Empire Ottoman, qui déjà peut rivaliser avec les créations analogues de tous les grands Etats de l'Europe, on compte encore dans l'Empire l'Ecole de Médecine de Damas, en formation. Des écoles de médecine étrangères, dont une française, fondée à Beyrouth, par les Jésuites avec le consentement de Gambetta et de Jules Ferry, et une subvention du gouvernement français ; enfin, une école américaine.

Des délégués du gouvernement ottoman assistent aux examens et à la collation des grades. Il y a, en outre, un Conseil des affaires médicales civiles qui siège régulièrement et a pour but de s'occuper de tout ce qui regarde la médecine et la pharmacie. C'est à ce Conseil que doivent s'adresser les médecins étrangers qui réclameraient l'équivalence des titres, ou voudraient s'établir dans une partie quelconque de l'Empire ottoman.

***

Si nous avons vu décroître un moment l'influence du Coran après la chute de l'empire Arabe en Occident, nous voyons ce livre reprendre toute son importance scientifique et dépas-

ser tout ce que l'on pouvait prévoir sous le règne des derniers Sultans de la race d'Osman et en particulier sous celui de S. M. I. actuelle, le Sultan Abdul-Hamid.

Mais pendant un temps, hélas ! trop long, le public était exploité par des empiriques, des matrones et des médicastres étrangers, privés de toute connaissance sérieuse.

C'est grâce à l'appui moral que S. M. I. le Sultan donne aux vrais hommes de science et à l'intérêt qu'il porte à tout ce qui se rattache à l'art de guérir, que le prestige médical s'est relevé et que le public a pu enfin consulter des hommes de la plus haute valeur.

A côté de ces institutions, vouées plus particulièrement à l'enseignement de la médecine et des autres sciences, existe la *Société impériale de Médecine* qui est, comme notre Académie de Médecine en France, consultée souvent par le gouvernement pour les questions relatives à la prophylaxie des maladies contagieuses, d'hygiène publique, sur les mesures à prendre contre les épidémies, etc., etc., également sur le choix à faire entre les eaux potables.

Des discussions y ont eu lieu sur

LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.

JUL 7 1960

Photomount
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros. Inc.
Makers
Stockton, Calif.
PAT. JAN. 21, 1908

R
135
V55
1903
LANE
HIST